ROGGERO (Marina). – *Le carte piene di sogni. Testi e lettori in età moderna*

Bologna : Il Mulino, 2006. – 282 p.

Mariella Colin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1388>

DOI : 10.4000/histoire-education.1388

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 168-170

ISBN : 978-2-7342-1076-4

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Mariella Colin, « ROGGERO (Marina). – *Le carte piene di sogni. Testi e lettori in età moderna* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 113 | 2007, mis en ligne le 03 avril 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1388> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1388>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

ROGGERO (Marina). – *Le carte piene di sogni. Testi e lettori in età moderna*

Bologna : Il Mulino, 2006. – 282 p.

Mariella Colin

RÉFÉRENCE

ROGGERO (Marina). – *Le carte piene di sogni. Testi e lettori in età moderna*. – Bologna : Il Mulino, 2006. – 282 p.

- 1 Spécialiste renommée d'histoire de l'éducation et de l'alphabétisation, Marina Roggero élargit avec cet ouvrage son secteur de recherche traditionnel pour s'intéresser au domaine de la lecture et des lecteurs en Italie. L'étude porte sur une longue durée, allant de la Contre-réforme au Romantisme, et le corpus visé est celui des lectures de loisir : choix qui rend *a priori* malaisée une enquête qui s'éloigne du terrain connu des lectures scolaires imposées pour s'aventurer sur celui, beaucoup plus difficile à appréhender, des livres et des textes qui se sont répandus pendant l'époque moderne dans la péninsule. Quelle possibilité d'être lus avaient-ils en effet, dans une société catholique hostile aux livres imprimés, où les analphabètes constituaient l'immense majorité de la population ? comment connaître et apprécier les capacités de compréhension et d'assimilation des œuvres chez les lecteurs illettrés ? À toutes ces questions, Marina Roggero apporte des réponses : en recourant à une démarche interdisciplinaire (qui fait appel à l'histoire de l'édition, à l'anthropologie, la linguistique, l'histoire du théâtre et de l'opéra) et en s'appuyant sur un remarquable appareil critique et bibliographique, elle détecte et décrit les multiples chemins qui ont permis aux textes de circuler et d'atteindre, sous une forme partielle et populaire, des hommes et des femmes qui, sans appartenir aux élites ni avoir fait d'études, n'ont pas pour autant été privés du plaisir de la littérature.
- 2 Les œuvres dont il est question dans cette enquête appartiennent surtout au genre chevaleresque : au croisement entre la culture savante et la tradition populaire, elles

sont sans aucun doute celles qui ont le plus longtemps circulé, tant dans leurs formes médiévales que modernes. Cycles chevaleresques carolingien et arthurien, modestes réécritures italiennes comme celles d'Andrea da Barberino (*Reali di Francia* et *Guerin Meschino*), chefs-d'œuvre italiens de l'époque moderne (le *Roland furieux* de l'Arioste et la *Jérusalem délivrée* du Tasse) seront goûtés pendant des siècles tant par le public érudit que par le public populaire, même si les modalités de connaissance et de diffusion ne sont pas les mêmes pour tous. Les témoignages écrits qui en sont restés sont multiples : actes de procès, archives de l'Inquisition, récits de chroniqueurs et d'historiens, mémoires, autobiographies et journaux intimes.

- 3 Les éditions à bas prix, tout comme les versions dialectales, n'ont pas manqué à partir du XVI^e siècle et elles ont été achetées par le petit clergé, les artisans, et même les prostituées et leurs protecteurs (les poèmes chevaleresques étaient censés leur apprendre l'art d'aimer). Cependant dans l'Italie catholique, où l'action de la Contre-réforme freine l'alphabétisation et encourage surtout l'impression des livres religieux et édifiants, l'extraordinaire diffusion des romans chevaleresques parmi le public illettré, jusque dans les campagnes les plus reculées de la péninsule, n'a pas été confiée généralement à l'édition populaire (comme pour la Bibliothèque bleue française). Condamnés par le clergé, blâmés par les moralistes, les textes chevaleresques sont, en effet, généralement « sortis des livres » (et partant de la lecture individuelle) pour atteindre le public illettré grâce à la transmission par la voix. Tous les moyens de la médiation orale ont été mis en œuvre : paroles rythmées et chantées sur des airs populaires, lectures publiques faites aux groupes par des « professionnels » qui vivent de ces métiers. Les chanteurs ambulants – les « *cantastorie* » et les « *cantarinaldi* » – déclament et récitent sur les places des villes et des villages, tandis que des « poètes analphabètes », même parmi les paysans et les paysannes, improvisent des vers, plus ou moins stéréotypés et mémorisés, sur des sujets chevaleresques. S'y ajoute la « théâtralisation » des textes confiés aux comédiens, mais aussi aux spectacles des marionnettes (au premier rang desquelles il faut citer les « *pupi* » siciliens). Les voyageurs étrangers qui se rendent en Italie sont émerveillés par le talent des « récitateurs de carrefour qui chantent les exploits et les amours du Furioso », la facilité à composer des vers chez « ces poètes qu'on nomme improvisateurs », la culture littéraire des gondoliers qui chantent des huitains de la *Jérusalem délivrée* (même s'il s'agit parfois d'un cliché colporté). Ils remarquent aussi les prix modiques des places dans les opéras et les théâtres, nombreux même dans les plus petites villes de la péninsule, dans lesquels se pressent toutes les couches sociales. Après la littérature chevaleresque, la même diffusion populaire sera réservée aux poèmes et aux drames de Métastase, aux opéras de Gozzi puis aux pièces de Goldoni, et notamment aux « *commedie ridicolose* », ces pièces comiques qui amusent le public. Livrets et textes théâtraux circulent également sous forme de textes destinés à être lus en public et non représentés.

- 4 La conclusion que tire Marina Roggero est que, même si l'alphabétisation populaire n'a guère progressé en Italie pendant la période moderne, toutes ces formes de médiation « oralisée » ont permis à plusieurs œuvres du patrimoine littéraire de sortir des pages écrites où elles avaient été déposées, et de circuler largement, en outrepassant les barrières du cens et de la culture, pour apporter « du rêve » (telle est la signification du titre de ce livre, « *le carte piene di sogni* ») et donner du plaisir à celles et à ceux qui étaient incapables de les lire dans le texte.

AUTEURS

MARIELLA COLIN